

vilisation. Il faut reconnaître toutefois, bien que cet aveu soit pénible à notre amour propre, que cette civilisation dont nous sommes si fiers, nos édifices, nos richesses, notre industrie, toute cette activité et tout ce bruit ne jettent pas dans l'admiration, ainsi que nous le pensons, ceux qui ont vécu loin de nos mœurs et de nos opulentes cités. La nature, dans ses immenses solitudes et dans ses mœurs primitives, a donc des charmes bien grands et bien inconnus pour être préférés à ceux que nous trouvons incomparables dans l'état où nous sommes. Nous bornons là nos réflexions de peur d'émettre des paradoxes qui sont difficiles à éviter dans des questions de cette nature.

Ce jeune homme est parti d'ici, sans regret aucun, vendredi dernier, se rendant au township de Radon, où il a des parents. Là du moins il retrouvera des forêts et pourra respirer librement, sans craindre que les grandes maisons lui interceptent la vue du ciel bleu et du soleil qu'il aime.

Pendant que tous les yeux sont tournés vers l'Espagne et l'Irlande, l'Orient prépare peut-être de nouveaux embarras à l'Europe. Depuis longtemps des difficultés sérieuses existent entre la Perse et la Turquie, et aux dernières dates la Perse était devenue menaçante au point de faire croire à de prochaines hostilités. La Porte retire les troupes albanaises qu'elle avait en Syrie afin de les employer contre le shah son ennemi, aux premières démonstrations hostiles qui viendraient de ce côté. On pense bien qu'une guerre entre ces deux puissances dont l'une, la Turquie, a perdu toute force et toute énergie, et l'autre est à peine constituée, ne serait pas du tout inquiétantes pour le repos de l'Europe ou de l'Asie. Ces pauvres nations pourraient se battre longtemps sans autre résultat que leur ruine réciproque. Mais les grandes puissances ont des intérêts dans chacun de ces pays : l'Angleterre, la France, la Russie, l'Autriche se disputent depuis plusieurs années la plus grande part d'influence en Turquie ; la France est en outre l'alliée de la Perse où elle a envoyé des ambassadeurs. Dans un conflit entre les deux peuples, chacune des grandes puissances demandera des succès et des revers selon ses vues et son ambition ; et comme le sort d'une telle guerre sera dépendant des secours qui seront donnés aux parties belligérantes, la guerre, si guerre y a, sera bien plutôt entre les politiques de l'Europe qu'en Orient. Depuis longtemps la Russie convoite le démembrement de la Turquie : elle lui a offert son bras dans toutes ses difficultés. Et la protection dans ce cas c'est la conquête. L'Angleterre revendique sa part dans ce protectorat ; mais avec les embarras actuels sera-t-elle bien puissante pour s'opposer à l'ambition russe ? D'un autre côté le chef du céleste empire éprouve une prédilection marquée pour son bon frère l'empereur Nicolas ; et l'on sait que les intérêts rivaux de l'Angleterre et de la Russie sont en présence dans les Indes et dans toute l'Asie. C'est une belle occasion pour la politique astucieuse du Russe de profiter de la situation de l'Irlande, de l'échec de l'Espagne, des dispositions du céleste empereur dont il vient de recevoir un envoyé diplomatique, et des événements de l'Inde, pour satisfaire son ambition sans grande encombre. C'est ainsi que de petites causes, telles qu'une collision entre deux petites puissances, peuvent amener pour l'Europe des résultats importants. Cependant nous sommes loin de croire à une guerre : des protocoles et des concessions, tant qu'on voudra. Nous sommes à une époque où la diplomatie règne en souveraine : les généraux, les formidables armées, les flottes sans nombre, c'est pour l'ornement.

L'empereur de la Chine vient d'envoyer une ambassade à la cour du roi d'Ava et de Pégu, ce qui va donner des inquiétudes à l'Angleterre. Car les lenteurs apportées dans la ratification du traité et les dispositions hostiles vis-à-vis des Anglais de la part du gouvernement et du peuple chinois, tandis qu'on affecte de traiter favorablement tous les autres étrangers, témoignent suffisamment du désir des Chinois de donner le baiser de paix le plus tard possible à leurs nouveaux amis. On sait que l'empire birman touche par le nord à l'empire chinois, et que ce pays serait un puissant auxiliaire pour le céleste empereur, s'il se décidait à reprendre les hostilités. Nous courons le risque d'attendre encore longtemps quelque chose de décisif de ce côté ; car les lenteurs et la ruse forment le fond principal de la politique et de la diplomatie chinoise. On est généralement peu satisfait à Londres des affaires de la Chine et de l'Inde. Tant que les Béloutchis n'auront pas mis bas les armes, que le Scind ne sera pas entièrement soumis, et que le traité chinois ne sera pas ratifié, on ne croira pas que tout soit fini.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Québec 11 août.—Mgr. de Silyme est parti avant-hier de Québec pour visiter la paroisse de Sainte-Anne et y administrer la confirmation. Cette visite épiscopale n'avait pas eu lieu à Sainte-Anne, comme aux autres paroisses, vu que M. le grand-vicaire Mailloux, curé de Sainte-Anne, en était éloigné pour cause de maladie.

Canadien.

—Les quatre frères des écoles chrétiennes, attendus si impatiemment, sont arrivés ici ce matin, conduits par le supérieur de Montréal. Ils vont se mettre incessamment à l'œuvre. M. le curé se trouvait à Saint-Nicolas ; on l'a envoyé chercher, il vient d'arriver pour les mettre en possession. *Idem.*

—A la fin d'une retraite qui a eu lieu à la paroisse Sainte-Famille, fle d'Orléans, prêchée par M. l'abbé Chiniquy, tous les paroissiens en masse ont pris l'engagement de l'abstinence totale, et pour rendre mémorable le passage du zèle apôtre de la Tempérance, ils ont voulu inscrire ces mots en tête de la formule de leur nouvel engagement : *Société de Tempérance à la Sainte-Famille, réformée par M. l'abbé Chiniquy, dans la retraite du 23 juillet, 1843.* Ainsi se sont fondus en un seul, tous les différents ordres qui existaient, celui de l'Abstinence Totale comme l'entend le révérend Père Mathew.

ROME.

—Le 16 juin, S. S. a tenu au Vatican un consistoire secret dans lequel, après une courte allocution, Elle a créé et proclamé cardinaux de la sainte Eglise romaine, de l'ordre des prêtres :

Mgr. François Saraiva de Saint-Louis, patriarche de Lisbonne, né dans le diocèse de Braga, en 1766 ;

Mgr. Antoine-Marie Cadolini, évêque d'Ancone, né dans cette ville le 10 juillet 1771.

Puis, selon l'usage, Elle a fermé la bouche à S. E. le cardinal Villadici, créé et proclamé dans le consistoire secret du 27 janvier dernier.

Ensuite, le Souverain Pontife a proposé les Eglises suivantes :

L'Eglise métropolitaine de Goa, dans les Indes-Orientales, pour le R. P. Joseph Da Silva Torres, religieux Bénédictin, prêtre de Porto.

L'Eglise épiscopale de Foigno, pour Mgr. Nicolas Belletti, transféré de la cathédrale d'Acquapendente.

L'Eglise épiscopale d'Acquapendente pour Mgr. Félicissime Salvini, prêtre de Gocera, camérier-d'honneur de S. S.

L'Eglise épiscopale de Lucera, pour M. Joseph Jannuzzi, prêtre d'Andria.

L'Eglise épiscopale de Lacedonia, pour M. Louis Giamporcaro, prêtre du diocèse de Girgenti.

L'Eglise épiscopale de Capaccio, pour M. Joseph d'Alessandro, prêtre d'Ascoli.

L'Eglise épiscopale de Marsi, pour M. Michel-Ange Sorrentino, prêtre du diocèse de Pulicastro.

L'Eglise épiscopale de S. Severo, pour M. Rocco de Gregorio, prêtre de Lacedonia.

L'Eglise épiscopale de Porto, pour M. Jérôme-Joseph Da Costa Rebello, prêtre de Braga.

L'Eglise épiscopale de Macao, pour le R. P. Nicolas-Rodriguez Pereira do Borja, prêtre de la congrégation de la Mission de Saint-Vincent-de-Paul.

L'Eglise épiscopale de Telmesse *in part. inf.*, pour M. Mathias Pollitzer, prêtre du diocèse de Brun, député auxiliaire de l'archevêque de Vienne.

L'Eglise épiscopale d'Elenopolis *in part. inf.*, pour M. Jean Dabrowski, prêtre du diocèse de Plosko, député suffragant de l'archevêque de Posén.

Enfin, on a fait à S. S. l'instance du pallium en faveur de l'Eglise métropolitaine de Gon.

C'est à l'issue de ce consistoire, que le comte Borgia, garde-noble de S. S., qui vient de traverser Paris, est allé porter au patriarche de Lisbonne la nouvelle de sa promotion.

Le nouveau cardinal Antoine-Marie Cadolini s'est rendu au Vatican au près de S. E. le cardinal Lambruschini. Le secrétaire d'Etat l'a présenté à S. S., qui lui a donné la barrette. Les félicitations et les illuminations d'usage ont eu lieu le même jour.

—S. S. a daigné admettre le cardinal Cosimo Corsi dans la congrégation qui a pour objet la reconstruction de la basilique de Saint-Paul.

Elle a daigné admettre Mgr. Cagiano de Vzevedo, auditeur-général de la Chambre Apostolique, dans la congrégation de la Fabrique de Saint-Pierre.

Enfin, Elle a admis parmi ses prêtres domestiques M. François Weld, prêtre de la noble famille qui a rendu tant de services à la religion en Angleterre.

NÉCROLOGIE.

*Mort subite d'un évêque catholique d'Angleterre.*—L'Angleterre vient de perdre un de ses vicaires apostoliques. Mgr. Baines, évêque du district occidental, a été enlevé subitement à son troupeau. Depuis plusieurs mois, la santé du vénérable prélat était peu satisfaisante ; mais personne ne s'attendait au coup terrible qui a plongé son diocèse dans le deuil.

Au moment où il a été appelé à recevoir la récompense de ses bonnes œuvres, Mgr. Baines s'occupait de la réalisation d'un plan qui devait puissamment activer la propagande catholique dans son diocèse.

Mardi de la semaine dernière, il présidait à la distribution des prix de son collège de Prior-Park. Mercredi, il était à Bristol, où il a consacré une nouvelle église. La cérémonie le fatigua d'autant plus qu'il voulut lui-même prêcher le sermon.